Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 52 (2002)
Heft: 4

Vorwort: Éditorial
Autor: Bühler, Pierre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 134 (2002), P. 305-307

ÉDITORIAL

Au début de l'été 2002, la *Revue de Théologie et de Philosophie* a perdu deux collaborateurs précieux, tous deux décédés très subitement, la première d'une noyade durant ses vacances en Polynésie, le second d'un arrêt cardiaque lors d'une excursion avec des étudiants dans les montagnes. Le comité de rédaction tient à exprimer sa tristesse et sa compassion à l'égard des familles endeuillées.

Depuis une quinzaine d'années, *Clairette Karakash* nous écrivait régulièrement des recensions dans le domaine des sciences naturelles, de la vulgarisation scientifique, de l'informatique et de l'herméneutique, tant philosophique que théologique. Mais elle s'intéressait aussi au dialogue avec les sciences humaines, comme en témoigne son étude critique du livre *La parole qui guérit* d'Eugen Drewermann dans notre Revue (1992, p. 177 sq.). Sa double formation de biochimiste et de théologienne la rendait tout particulièrement apte à rendre compte des débats actuels dans le dialogue entre les sciences et la théologie, débats dans lesquels elle était elle-même fortement impliquée.

Née à Genève en 1947, elle avait d'abord accompli une carrière scientifique : après avoir obtenu un diplôme d'études chimiques et biologiques en 1971, elle participe aux travaux d'une équipe de recherche genevoise dans le domaine du diabète et de l'obésité (1972-80) et obtient son doctorat ès sciences, mention biochimie, en 1976, sous la direction du professeur Bernard Jeanrenaud.

Parallèlement à ses recherches scientifiques, elle s'était acquis une formation théologique dans l'Atelier œcuménique de théologie (1972-74), qui la préparait à assumer des tâches nouvelles dans la théologie et dans l'Église. En 1983, elle obtient un poste de coordinatrice dans le cadre du Synode protestant suisse, un mouvement de renouveau théologique et ecclésial du protestantisme suisse, et durant les années 80, elle mène une expérience catéchétique dans l'Église neuchâteloise. C'est en 1988 qu'elle devient assistante, puis plus tard chef de travaux et enfin directrice de recherches à l'Institut romand d'herméneutique et de systématique de la Faculté de théologie de Neuchâtel. C'est dans ce cadre institutionnel qu'elle obtiendra son second titre doctoral, en théologie cette fois. Très ouverte au dialogue et aux échanges interdisciplinaires, elle a su développer un réseau impressionnant autour de l'Institut, favorisant les contacts avec les disciplines scientifiques.

L'œuvre maîtresse de Clairette Karakash, à laquelle elle a travaillé pendant des années, à côté de nombreux articles, est sa thèse de doctorat en théologie, soutenue et publiée au printemps 1999 : *Apocalypses à la carte* [1]. Comme son

[1] Neuchâtel, Université de Neuchâtel – Faculté de théologie, 1999, 405 p.

titre l'indique, il en va dans cette thèse d'analyser de manière critique les discours sur la fin du monde, d'en faire l'herméneutique, pour ainsi dire. Cette démarche s'effectue sur deux plans qui s'entrecroisent constamment : d'une part, les discours apocalyptiques actuels, dans la vulgarisation scientifique, la science-fiction, la philosophie, les messages des Églises, la théologie ; d'autre part, les apocalypses juives et chrétiennes de l'Antiquité. Cette confrontation par-delà les siècles permet à Clairette Karakash de découvrir les enjeux fondamentaux des représentations de la fin du monde, qu'elle situe au niveau de l'anthropologie. Il en va, à son avis, des problèmes récurrents de la finitude et de la faillibilité. Après un parcours passionnant à travers les siècles et les disciplines, c'est donc à ces deux notions que Clairette Karakash consacre son chapitre final, pour tenter de formuler un point de vue théologique pertinent, susceptible de répondre aux inquiétudes et interrogations de nos contemporains.

La seconde personne à évoquer avec reconnaissance est *Klauspeter Blaser*. Sa collaboration avec notre Revue remonte aux années 60 du siècle passé et s'est prolongée jusque dans le présent récent. Preuve en est l'article de David Engeli que nous publions dans ce numéro : Klauspeter Blaser nous avait préparé ce texte, écrit par l'un de ses doctorants, décédé récemment.

Au fil des ans, Klauspeter Blaser a publié dans notre Revue plus de 150 recensions d'ouvrages, dans les domaines variés qui étaient les siens : théologie systématique, histoire de la théologie (surtout du XXe siècle), ecclésiologie, théologie œcuménique, missiologie, théologies politiques et théologies de la libération, dialogue Nord-Sud. À côté des comptes rendus, la Revue a publié plusieurs articles et études critiques de Klauspeter Blaser. On retiendra surtout : des articles systématiques, sur le salut et l'expérience contemporaine (1973, p. 1 sq.), l'Évangile de la communication (1974, p. 268 sq.), une approche théologique des religions (1988, p. 179 sq.) ; des articles ecclésiologiques, sur la première thèse du Synode de Barmen en contexte actuel (1984, p. 85 sq.), sur le synode en régime protestant (1990, p. 67 sq.) ou sur la notion de peuple de Dieu dans l'ecclésiologie de Luther (2000, p. 131 sq.) ; une chronique des jubilés Barth et Bonhoeffer en 1986 (1988, p. 317 sq.) ; et enfin toute une série d'études critiques : d'un recueil christologique (1973, p. 332 sq.), d'ouvrages de Schleiermacher (1995, p. 155 sq.), de Barth (1978, p. 149 sq.), de Moltmann (1981, p. 155 sq.; 2000, p. 259 sq.), mais aussi de Denis Müller (1984, p. 331 sq.) et de Serge Molla (1992, p. 427 sq.), auteurs romands.

Né en 1939 dans l'Emmental, Klauspeter Blaser a étudié la théologie à Berne et obtenu son doctorat en théologie à Mayence en 1964, avec une thèse consacrée à la conception de l'histoire, de l'histoire de l'Église et de l'histoire des dogmes dans la pensée d'Adolf von Harnack. Après sa consécration au ministère pastoral, il enseigne en plusieurs endroits d'Afrique, entre 1966 et 1975, et c'est à la question du racisme et de la théologie africaine qu'il consacrera son habilitation en 1972 à Berne, avec une thèse intitulée «Wenn Gott schwarz wäre». C'est en 1972 aussi qu'il est nommé professeur de

théologie systématique à la Faculté de théologie de Lausanne, où il restera jusqu'à son décès, reprenant aussi dès 1998 une part de l'enseignement en théologie pratique. Enseignant infatigable et dévoué, soucieux d'accompagner ses étudiants, il a constamment travaillé à élaborer des matériaux pédagogiques : cours polycopiés de dogmatique, dossiers de textes, et ces dernières années, une introduction à la théologie sous la forme d'un CD-Rom. Il assumait également diverses tâches éditoriales, puisqu'il avait fondé la revue «Le fait missionnaire», qu'il éditait, et qu'il était membre et collaborateur de diverses revues. Il était aussi président de la Conférence des Facultés de théologie de Suisse.

Les publications de Klauspeter Blaser sont nombreuses, et il serait fastidieux de les évoquer toutes en détail. On retrouve les domaines de spécialisation tels qu'ils se reflètent dans les comptes rendus écrits pour notre Revue : études barthiennes, travaux de missiologie, réflexions sur la situation de l'œcuménisme, sur les théologies contextuelles et les conflits Nord-Sud. Mais on rappellera aussi son grand ouvrage d'histoire de la théologie *La théologie au XXe siècle : histoire – défis – enjeux* [2], ainsi que son petit ouvrage complémentaire de la même année, sur *Les théologies nord-américaines* [3]. Klauspeter Blaser a toujours su replacer les évolutions modernes de la théologie et de l'Église dans le contexte des développements de longue durée.

Avec Clairette Karakash et Klauspeter Blaser, nous perdons deux collaborateurs dévoués. Nous garderons d'eux un souvenir fidèle et reconnaissant.

Au nom du comité de rédaction :

PIERRE BÜHLER

[2] Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.
[3] Genève, Labor et Fides, 1995.